

Les quatre étoiles du patrimoine rural

Jacques Proulx

Numéro 71, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Proulx, J. (1997). Les quatre étoiles du patrimoine rural. *Continuité*, (71), 12–13.

Les quatre étoiles du patrimoine rural



La campagne québécoise propose une mosaïque de savoir-faire cimentée par une manière de vivre.
La valorisation de ce rapport au monde ouvre la voie au développement durable
et apporte une réponse à l'uniformisation des sociétés.

PAR JACQUES PROULX *

Depuis l'après-guerre, l'agriculture et la forêt ne peuvent plus à elles seules faire vivre les campagnes québécoises. Bien que l'agriculture y demeure une activité essentielle, le monde rural regroupe maintenant sur un immense territoire des activités humaines et éco-

nomiques qui le modifient. De plus en plus, ce milieu constitue une solution de rechange à la ville et une voie d'évitement à la « mondialisation ». Les villages modernes mettent à profit aussi bien les nouvelles technologies que leur patrimoine pour forger un cadre de vie dynamique et authentique.

Le patrimoine

On peut identifier quatre types de patrimoine à l'intérieur du patrimoine rural, soit le patrimoine naturel, le patrimoine bâti, le patrimoine vivant et, finalement, le patrimoine gastronomique. Le patrimoine naturel est immense au Québec à cause de la gran-

Lac à la Croix.

La campagne québécoise possède un grand potentiel patrimonial capable de répondre à un besoin croissant d'authenticité devant le pouvoir d'uniformisation de la culture de masse.

Photo : Pierre Lahoud

deur du pays, de la richesse de ses saisons, de l'abondance des cours d'eau et compte tenu de la faible densité de population. Les

activités liées à l'exploitation des ressources naturelles menacent évidemment ce patrimoine. Pour assurer sa protection au jour d'aujourd'hui, et puisqu'il faut ordonner les urgences, je crois qu'il faudrait viser deux cibles : le fleuve et la « biodiversité ». Le fleuve parce qu'il est la colonne vertébrale du corps collectif et l'âme du paysage québécois. La biodiversité parce que nous devons assumer nos responsabilités en tant qu'héritiers d'une faune et d'une flore, sauvages et domestiques, d'une grande variété.

En outre, protéger la biodiversité c'est déjà investir dans les marchés de demain, notamment en agriculture. Par exemple, le retour à la basse-cour de la poule Chantecler, une pondeuse à chair savoureuse issue des croisements effectués au défunt institut agricole d'Oka, nous assure que dans une ou deux générations, quand l'uniformité aura dévoré le goût de toute chose, le Québec pourra offrir la saveur, entre autres aux Américains. Pour les Européens, il faut maintenant reboiser nos forêts avec des espèces nobles comme le chêne, le pin blanc ou l'orme en y ajoutant çà et là, pour les marchés locaux, des arbres fruitiers anciens.

Le patrimoine bâti, c'est à la fois l'architecture et l'aménagement. Un village n'est pas une petite ville. Et comme le Québec rural a longtemps été plus peuplé que le Québec urbain, là se retrouvent les plus beaux legs du patrimoine bâti.

L'heure est venue de renouer avec l'authenticité. C'est bien sûr une question d'identité, mais c'est aussi une question économique. Pensons simplement au tourisme. Les administrations municipales ont à ce chapitre d'immenses responsabilités puisqu'elles ont tous les droits en matière d'aménagement de leur territoire. De plus, la protection et la rénovation de ce qui reste du patrimoine bâti seraient l'occasion de protéger des savoir-faire artisanaux susceptibles d'aboutir à un réel développement durable.

Comme je l'ai défendu au Sommet sur le devenir social et économique du Québec, il est impératif que la question du patrimoine structure et organise la vision du développement des communautés rurales. Entre autres parce que le patrimoine vivant, celui que l'on chante et que l'on raconte, favorise le développement économique et stimule l'excellence. Les accordéons de Montmagny comme les bateaux « miniatures » de Saint-Jean-Port-Joli sont des pièces de collection. Ils sont fabriqués dans des ateliers où l'on

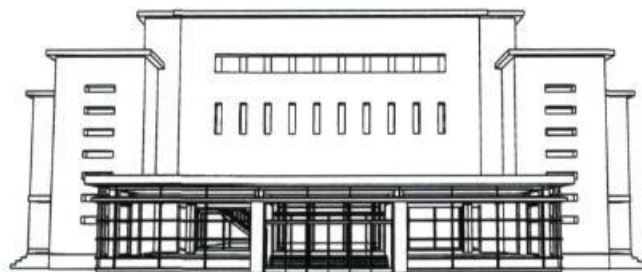
embauche les meilleurs artisans parce que la qualité assure la diffusion des produits ici comme ailleurs.

C'est à table que le fabriqué et le tout-à-la-mode dominent. Ladite cuisine régionale que le ministère de l'Agriculture et certains restaurateurs cherchent à vendre est aussi triste que fausse. Le patrimoine culinaire et gastronomique du Québec est riche des trois cultures dont il se nourrit : la française, l'anglaise et l'autochtone. La pauvreté des campagnes jusqu'à la Révolution tranquille en a par ailleurs simplifié l'expression. Reste que le topinambour, le bleuets, le sirop d'érable, la crevette nordique, l'agneau salé, l'amélanchier, le porc bien gras caractérisent la cuisine d'ici. La charcuterie québécoise existe aussi. La preuve, nos grands-mères faisaient du boudin blanc et du boudin « rouge » chaque jour de boucherie. Curieux quand même que leurs façons de faire ne soient même pas évoquées par ceux qui veulent développer une charcuterie fine au Québec. Et comment un peuple de Normands peut-il avoir

oublié l'art de faire le calva-dos ?

L'histoire de la perte de ce savoir se greffe à celle de la Conquête, de la colonisation, de l'arrivée d'une autre culture qui allait fonder en terre d'Amérique un patrimoine français sous influence anglaise. Ce patrimoine, devenu canadien puis québécois, distingue désormais ce peuple de tout autre par sa manière de voir, de faire, et d'investir le monde.

* L'auteur est agriculteur et président de Solidarité rurale du Québec, une coalition d'une vingtaine de grands organismes nationaux qui travaillent à la faveur de communautés locales. Ancien président général de l'Union des producteurs agricoles, il connaît tous les arrières-pays du Québec.



GAGNÉ, LEMIEUX, ST-LOUIS

Québec (418) 649-7369 Montréal (514) 284 6729

sont les architectes du futur

Musée de Sainte-Anne-de-Beaupré

bg

BERGERON GAGNON INC.

CONSULTANTS EN PATRIMOINE CULTUREL

ÉTUDES DE FAISABILITÉ

MISE EN VALEUR DE MAISONS
ANCIENNES

PROJETS MUSÉOLOGIQUES

PLANS D'INTERVENTION

- CONCEPTION
- EXPERTISE PROFESSIONNELLE
- PROJET CLÉ EN MAINS
- RECHERCHE ET RÉDACTION

105, CÔTE DE LA MONTAGNE, BUREAU 100
QUÉBEC (QUÉBEC) G1K 4E4
TÉL.: (418) 694-0016
FAX: (418) 694-1505